

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE  
A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : POUR L'ÉTRANGER  
Un an... 80 fr. Un an... 112 fr.  
Six mois... 40 fr. Six mois... 56 fr.  
Trois mois... 20 fr. Trois mois... 28 fr.  
Chèque postal Lorient 458-08

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## POUR SAUVER LE "LIBERTAIRE" QUOTIDIEN

### Les deux facteurs

Il est donc établi que les 5 francs mensuels souscrits régulièrement par 2.000 camarades, en comblant son déficit et en équilibrant son budget, peuvent permettre au *Libertaire* de poursuivre sa parution quotidienne. C'est là le facteur financier. Et en régime capitaliste, que cela plaise ou non, nous ne pouvons le méconnaître. Il nous faut compter avec lui. Nous devons même constater que, par la force des choses, le facteur financier est d'importance primordiale.

Mais il est un autre facteur, tout aussi essentiel, également indispensable, qui peut contribuer puissamment à la sauvegarde du *Libertaire* quotidien : le facteur moral.

Le facteur financier pourrait jouer à fond, les 10.000 francs mensuels pourraient être atteints et même largement dépassés que ce facteur financier, si primordial soit-il, serait, à lui seul impuissant, sans doute, à faire vivre, ce qui s'appelle vivre, le *Libertaire* quotidien s'il n'était renforcé de ce corollaire nécessaire qu'est le facteur moral.

L'un et l'autre ont chacun leur valeur propre, certes. Mais l'un sans l'autre sont diminués, comme privés d'une partie du meilleur de leur substance. Car l'un et l'autre, pour donner pleinement leur force intrinsèque, doivent se conjuguer mutuellement, s'affirmer simultanément, se compléter étroitement.

À la solidarité matérielle doit s'ajouter, s'adjoindre, se souder la solidarité morale si l'on veut obtenir la Solidarité, pleine et entière, et en récolter tous les fruits savoureux.

Une œuvre anarchiste est ainsi faite

qu'elle exige pour subsister aussi bien le concours matériel que le concours moral de ses adeptes.

Si le *Libertaire* quotidien était une « combine », une affaire, il n'aurait besoin que d'un seul concours : celui des gros sous. Pas même ! Il pourrait s'en passer. S'il était une affaire d'argent les gros billets des puissances d'argent alimenteraient sa caisse.

Mais le *Libertaire* quotidien n'est pas à vendre, ni à subventionner. Il est à aider, à soutenir, à faire vivre par les anarchistes qui savent bien qu'il ne peut, qu'il ne doit s'adresser qu'à eux pour trouver les ressources qui lui font défaut.

Mais la vie matérielle, la vie financière du *Libertaire* quotidien n'est pas toute sa vie. Il a une autre vie, infiniment plus passionnante, plus débordante : sa vie spirituelle, sa vie militante. Et cette vie-là, comme l'autre, plus que l'autre, n'a la possibilité de s'épanouir pleinement que si elle est faite de la participation ardente de tous les anarchistes.

Pour vivre intensément, c'est-à-dire pour lutter et pour vaincre, le *Libertaire* quotidien, organe de combat des anarchistes, a besoin de sentir, solidement groupées autour de lui, les sympathies et les volontés anarchistes. Il a besoin, pour rayonner, de puiser ses manifestations dans les activités anarchistes. Et pour être fort, il lui faut s'appuyer sur le faisceau de la puissance anarchiste.

Autant que des gros sous anarchistes, la vie du *Libertaire* quotidien dépend de l'unité anarchiste.

Louis DESGARSIN.

## TRISTESSE DES TEMPS

Je viens de lire dans l'*Humanité* du 9 mai ces lignes : « La campagne dans tout le 4<sup>e</sup> secteur se poursuit avec un plein succès. Partout, les contradicteurs, s'il s'en présente, reçoivent la parole et sont condamnés par nos orateurs ».

En lisant cela, on se sent vraiment rassuré et l'on peut se dire en toute sérénité que l'argumentation orthodoxe étant d'une justesse et d'une logique implacables, il faut être véritablement bouché ou pris de folie furieuse pour tenter d'apporter la contradiction à cette nouvelle église qui, si elle parvient un jour au pouvoir, à défaut du paradis promis, nous ramènera pour le moins les heureux temps de Caligula ou de l'Inquisition. Nulle exagération dans ces lignes ! Il y avait jadis soit une réunion dite publique et contradictoire à la Plaine-Saint-Denis ou devant parler les as du Bloc ouvrier et paysan : Cachin et Vaillant-Couturier. Cette réunion étant contradictoire, il devait sembler tout naturel que l'on accorde le droit de parole aux orateurs syndicalistes et libertaires. Nous fiant au bon sens révolutionnaire de l'élite du prolétariat, nous demandâmes la parole. Lacroix et moi. Cachin ayant terminé le placement de sa marchandise fort avariée — dame, les temps sont au mercantilisme ! — mon camarade escalada la tribune. Aussitôt, ce fut une bordée d'injures, des imprecations, des coups de sifflet, des hurlements hystériques : « raueurs aboies d'une meute dressée à toutes les servitudes » comme dit le poète.

Impossible de placer un mot dans ce concert de fauves et de bêtes prêtes à la curée. Ensuite, le citoyen Tespoisses, candidat maçonnique syndiqué communal — il a autant de titres que de mérites — vint à l'assemblée le très bon renom de la très moderne maison commerciale qui pour se créer une bonne clientèle, ne présente sur ses listes que des « ouvriers conscients et organisés ». Lorsque ce digne charlatan eut exposé devant les fidèles exaltés du temple électoral les vertus bienfaisantes de la camelote bolchevique, à mon tour je « gravis mon calvaire » pardon ! je veux dire les marches branlantes du prêche moscovite pour opposer aux très saines et très saintes croyances du troupeau orthodoxe, le scepticisme brutal et la farouche clarté de la pensée libre d'Occident. Une sourde rumeur monta alors ; mais le silence se fit durant quelques minutes pendant lesquelles je pus remercier les citoyens électeurs de la franchise courtoisie dont ils font montre à l'égard des militants syndicalistes, qui commettent le crime de vouloir réfuter la thèse politicienne en les mettant en garde contre le jeu décevant de leurs perpétuelles illusions. Cela dura peu : et bientôt, crinières hérissées, yeux injectés de sang, la bave et l'injure aux lèvres, la meute tout entière se dressa, hurlant à la mort. En un éclair, je compris atrocement, je vis à nu, dans sa jaugé et sa boue, tout le goût âpre des fauves et la marque indélébile qu'y ont imprimée les religions qui depuis les plus

lointains des siècles, se sont superposées les unes sur les autres.

Tribus primitives qui dans de ténébreuses forêts célébraient vos rites et sacrifièrent à vos dieux les chairs pantelantes de vos ennemis vaincus, foules romaines qui faisaient vos délices des combats de gladiateurs et qui insultaient au martyre des pauvres chrétiens, multitudes du moyen âge qui grimaçiez de plaisir autour des bûchers et des poénances où agonisaient les penseurs et les révoltés, innombrables hordes plus modernes prêtes à ployer la tête sous le joug de nouveaux Tibères, flots innombrables voués à toutes les réactions et à tous les esclavages, j'ai senti revivre votre âme, votre cruauté ancestrale jadis soit à Saint-Denis !

Les jours que nous vivons sont effroyablement tristes et plus tristes encore et plus méprisables sont les hommes qui au nom du prolétariat, au nom des plus humains principes, au nom même de la révolution, sont arrivés à inoculer le virus de la calomnie et de la haine, de la rage et de la folie furieuse aux pauvres moutons qui les suivent bêtement dans l'espérance que ces sanglantes fantoches ivres de pouvoir et de bas arrivisme, parviendront à les arracher aux chaînes de l'exploitable exploitation capitaliste. J'avais cru jusqu'à ce jour que le devoir, le rôle de tout révolutionnaire était de travailler à l'éducation morale et intellectuelle des masses sociales, de chercher à faire vibrer les grandes forces et les nobles sentiments qui sommeillent en elles, de les dresser et de les réunir, ardentes et résolues, contre toutes les injustices, toutes les iniquités, toutes les haines, dans une même communion pour notre grand rêve d'affranchissement humain. Hélas, il faut déchanter aujourd'hui ! Notre marche vers l'avenir, vers les destins de travail et de paix, est entravée par les infâmes marchands qui mercantilisent le communisme et la révolution, de même que les hommes d'affaires du capitalisme ont mercantilisé les misères et les morts de la guerre. Ceux-là, pour leurs profits et leur commerce monstrueux, dressent les peuples et les races les uns contre les autres et les poussent en troupeaux mugissants et formidablement armés dans les champs où la mort hurle à l'infini parmi l'immensité de la vie et de la souffrance des hommes. Ceux-ci, dans leur soif insatiable d'arriver au pouvoir, divisent le prolétariat, ravagent les rangs du travail, font appel à tous les bas instincts qui sont au cœur de chaque humain, réveillent les sectarismes et tous les vieux fanatismes héréditaires, moyens charlatanesques aussi vieux que le monde lui-même.

Si les travailleurs ne parviennent pas à se débarrasser de cette engeance politicienne qui les exploite aussi insolemment que le capitalisme, il est fort à craindre qu'à la place de la vraie guerre des classes, nous ne tarderons pas à assister à des guerres entre travailleurs, entre écoles et partis politiques, guerres qui dépasseront peut-être

en horreur les anciennes luttes des sectes religieuses.

Notre devoir dès maintenant est de déclarer une guerre sans merci, d'engager par les seules armes de l'intelligence et de la pensée tendues à l'extrême, une lutte à mort contre l'esprit de fanatisme qui sévit dans nos milieux ouvriers. Le temps presse, car demain, il pourrait être trop tard.

Contre le sectarisme, contre la haine ignoble et monstrueuse, fruits d'une civilisation agonisante qui depuis longtemps ne porte plus en elle les vastes espoirs du monde, doivent se liguier tous les hommes de cœur et de raison, toutes les volontés, tous ceux qui osent face à tous les pouvoirs, toutes les dictatures, face au triomphe insolent de la brutalité et de la noire ignorance, affirmer la fière audace et l'indomptable révolte de l'intelligence libre.

BAILLON.

## GROUPE DE MONTPELLIER

Demain à 20 h. 30  
GRANDE CONFÉRENCE

sur  
le Fascisme et l'Amnistie

par  
Germaine BERTON et CHAZOFF

## Où sont les criminels ?

Suivant le Dr Hoffmann, l'analyste criminel, dans la Prudential Assurance Company, il a été commis 10.000 assassinats en Amérique dans le courant de l'année dernière. Les statistiques démontrent que les assassinats se sont augmentés de 9 à 10 p. cent depuis 1922. Au cours des dernières vingt années, les homicides ont doublé.

10.000 assassins ? Voire ! Car comment alors appeler les responsables et les auteurs de la guerre ? Comment stigmatiser l'égorgement des 15.000.000 de soldats qui ont été tués pendant la guerre ?

Quand nous réclamons l'élargissement immédiat de tous ceux que l'on appelle les « délinquants » ; quand nous nous élevons contre toute répression, même au point de vue de ce que le code dénomme à droit commun ; nous avons raison — et la statistique ci-dessus nous le démontre, car parmi les 10.000 ne figure aucun fautif de la guerre. Mieux, même, ce sont ces véritables criminels qui font emprisonner les autres.

10.000 assassins ? Peut-être, mais en tout cas ce ne sont pas ceux auxquels fait allusion le Dr Hoffmann.

## Un sérum contre la pneumonie

On annonce que le docteur Felton, de l'Université d'Harvard, a découvert un traitement pour la guérison de la pneumonie. Il aurait réussi à isoler, du sérum de cheval déjà employé pour combattre la pneumonie et dont l'usage était presque aussi dangereux que la maladie elle-même, une substance cristalline blanche ne contenant aucun élément nocif et qui tuerait les germes de la pneumonie. Cent vingt cas ont été traités avec succès dans les hôpitaux de New-York et de Boston, sans aucune réaction défavorable telle qu'il s'en produisait avec le sérum ordinaire de cheval.

## Thémis s'amuse...

### PERQUISITIONS IMBÉCILES

Nous sommes informés par le camarade Saint-Pol que M. Faraliqu, commissaire aux délégations judiciaires, accompagné par deux sbires, était venu lundi dernier perquisitionner à son domicile au sujet de l'affaire Daudet, à seule fin de voir si la police ne découvrirait pas là des effets ayant appartenu à notre malheureux petit camarade.

La police s'en est retournée sans aucune pièce... et pour cause !

Quand s'arrêtera-t-on de tracasser les anarchistes à propos d'une affaire dont la police sait mieux que quiconque les fils ténus ? Va-t-on se décider une fois pour toutes à nous f... la paix ?

### LEDUC ARRÊTÉ

Le camarade Alfred Leduc, qui fut déjà incarcéré pour la vente du *Libertaire*, vient d'être arrêté de nouveau sur les boulevards au moment où il collait des papillons réclamant l'amnistie.

Amené au commissariat et trouvé porteur d'adresses aux conscrits, il fut incriminé de la classique inculpation de provocation de militaires à la désobéissance et placé sous mandat de dépôt.

Au moment où tous les partis proclament que le Peuple est souverain, c'est un véritable symbole que de voir arrêter un « citoyen » pour l'expression libre de sa pensée.

## Camarades cyclistes

Cinq ou six camarades, munis de leur vélo, peuvent-ils se mettre à la disposition de la Rédaction, cet après-midi, de 17 h. à minuit ?

Que ceux-là soient donc, en ce cas, aujourd'hui, à 17 heures, rue Louis-Blanc.

## LES ÉLECTEURS

Dédié à BARBÉ, CONTENT, et à quelques autres, heureusement très rares (N. D. L. R.)

Ah ! bon Guieu qu'des affich's sur les portes des granges !... C'est don' qu'y a 'cor queuq' baladin an' l'ui dimanche Qui dans su' des cordieux au bieu mitan 'la place ? Non, c'est point ça !... C'lantot on vote à la mairie Et les grands mots qui fût'nt su' l'dous du vent qui passe : Dévouement !... Intérêts !... République !... Patrie !... C'est 'le Peup' souverain qui lit les affich's et les r'lit...

(Les vach's, les moutons,

Les oué's, les dindons

S'en vont aux champs, ni pus ni moins qu'tous les aut's jours

En fientant d'loin en loin l'long des affich's du bourg.)

Les électeurs s'en vont aux urn's en s'rengorgeant, « En route !... Allons voter !... Cré bon Guieu ! les bonn's gens !... C'est nous qu'je t'nous à c'heure ! les massins d'la charrie, J'allons la faire aller à dia ou ben à hue ! Pas d'abstentions !... C'est vous id's qui vous appellent... Profitez de c'que j'ons l'suffrage universel !... »

(Les vach's, les moutons,

Les oué's, les dindons

Pâin'nt dans les chaum's a'orge à bell's goul's tranquilles Sans s'ment songer qu'i's sont privés d'leu's drouéts civils.)

Y a M'sieu Chouse et y a M'sieu Machin coumm' candidat. Les électeurs ont pas les mêm's par's de lounettes : — Moué, j'vot'rai pour c'ti-là !... Ben, moué, j'y vot'rai pas !... C'est eun' foutu' crapu' !... C'est un gas qu'est houmète !... C'est un partageux !... C'est un cocu !... C'est pas vrai !... On dit qu'il fait él'ver son goss' cheu les curés !... C'est un blanc !... C'est un roug' !... — qu'i's dis'nt les électeurs : Les aveug'ls chamall'nt à propos des couleurs.

(Les vach's, les moutons,

Les oué's, les dindons

S'fou'nt un peu qu'leu' gardeux ait nom Paul ou nom Pierre, Qu'i' soué nouer comme eun' taupe ou rouquin coumm' carotte I's breum'nt, i's bêt'nt, i's glouss'nt tout coumm' les gens qui votent Mais i's sav'nt pas c'que c'est qu'gueler : « Viv' M'ssieu l'Maire ! »

C'est un tel qu'est élu !... Les électeurs vont bouêre D'aucuns coumm' à la noc', d'aut's comme à l'entarr'ment, Et l'souêre el' Peup' souverain s'en r'tourne en brancillant... Y a du vent !... Y a du vent qui fait tinter les poutères !

(Les vach's, les moutons,

Les oué's, les dindons

Prenn'nt saoté' d'harb's et d'grains tous les jours de la s'maine Et i's s'mett'nt pas à chouêr pasqu'i's ont la pans' pleine.)

Les élections sont tarminé's, coumm' qui dirait Que v'là les couvraill's fait's et qu'on attend mouésson... Faut qu'les électeurs tir'nt écus blancs et jaunets Pour les porter au parcepteur de leu' canton : Les p'tits ruissiaux vont s'pard' dans l'grand fleuv' du Budget Ousque les malins pêch'nt, ousque naygu'nt en carrosses Avec des ch'vaux qui s'font un plaisir ! — les sal's rosses ! — De s'mer des crott's à m'sur' que l'Peup' souverain balaie...

(Les vach's, les moutons,

Les oué's, les dindons

S'laiss'nt dépouiller d'leu's œufs, de leu' laine et d'leu' lait Aussi ben qu's'i's - z - avin pris part aux élections.)

Boum !... V'là la guerr' !... V'là les tambours qui cougn'nt la charge... Portant d'rapieau, les électeurs avec leu's gas Vont taper les champs d'blé ousqu'i's monésson'ront pas. — Feu ! — qu'on leu' dit — Et i's font feu ! — En avant l'Arche ! — Et tant qu'i's peuv'nt aller, i's march'nt, i's march'nt, i's marchent... Les grous canons dégueul'ent c'qu'on leu' pouss' dans l'pansier, Les ball's tomb'nt coumm' des peurn's quand l'vent s'cou' les peurgniers Les morts s'entass'nt et, sous eux, l'sang coul' coumm' du vin Quand troués, quat' pougn's solid's, sarr'nt la vis au persoué V'là du pâté !... V'là du pâté de peup' souverain !

(Les vach's, les moutons,

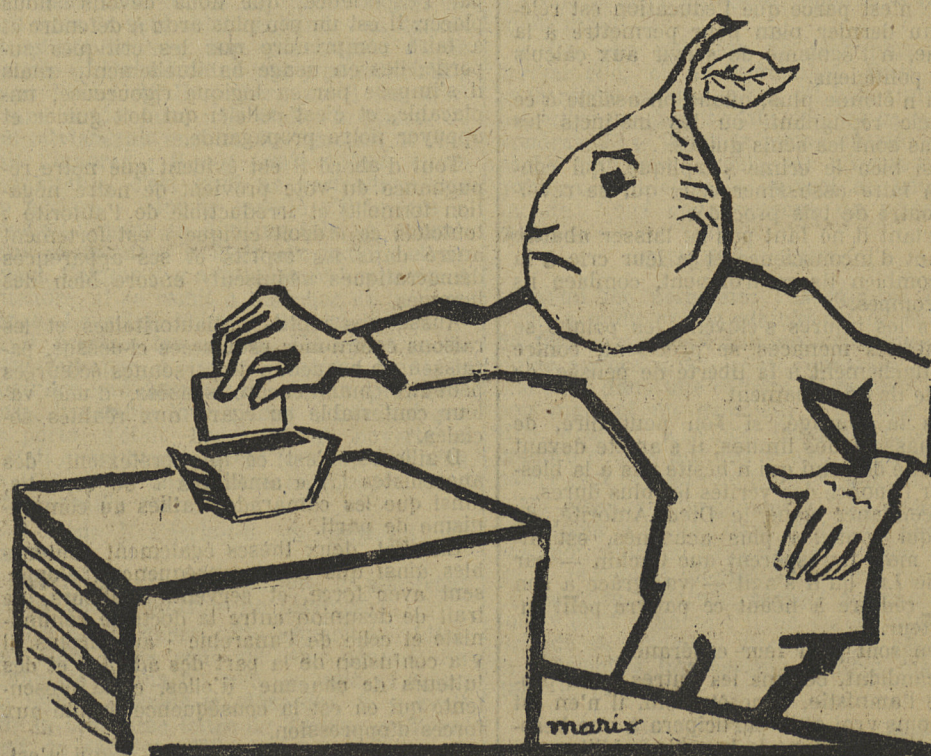
Les oué's, les dindons

Pour le compte au fermier se laiss'nt querver la pieau Tout lounnement, mon guieu !... sans lambout ni drapieau.

...Et v'là !... Pourtant les bêt's se laiss'nt pas fér' des foués ! Des coups, l'pauzeau encorne el' saigneux d'labattoué... Mais les pauv's électeurs sont pas des bêt's coumm's d'aut'es Quand l'temps est à l'orage et l'vent à la révolte... Ils votent !...

Gaston COUTÉ

## DANS L'EXERCICE DE SA SOUVERAINETÉ



— La drôle de « binette » que vous feriez, camarades anarchistes, si, à l'instar de BARBÉ et CONTENT vous alliez voter !



# LA FOIRE ÉLECTORALE

## Une "réunion"

Un préau d'école. Des travailleurs, nommés citoyens par la grâce de la campagne électorale, sont là nombreux, venus pour voir un de leurs directeurs de consciences, dont pourtant les trahisons ne se comptent plus. La salle est bien remplie, d'hommes, de femmes et d'enfants. A les voir, l'on sent que tous ces cerveaux sont encombrés de pensées obscures, que tous ces cœurs sont remplis de sentiments divers autant qu'imprécis. Mais une chose les domine : ils ont appris par une débauche d'affiches qu'il serait là et ils se sont dérangés pour le voir plutôt que pour l'entendre. La fumée bleue des cigarettes s'élève lentement et s'accumule vers le plafond. Les lampes électriques ne peuvent percer ce nuage compact et comme pour se mettre à l'unisson de ce milieu, la salle se trouve plongée dans une demi-obscurité. La réunion commence. Un homme semblable aux autres hommes parle, il paraît que c'est un candidat.

Il brigue les suffrages de ceux qui semblent l'écouter et pour obtenir leur confiance il commence par flatter basement leurs instincts, avant d'essayer de leur démontrer que le programme qu'il développe est le plus beau, puis pour capter leur confiance il affiche avec ostentation sa qualité d'ouvrier. Oh, combien ! Pourtant, l'oreille des auditeurs n'est pas très attentive à ce flot de paroles creuses. Ils sont présents, mais ils sont préoccupés. Viendra-t-il ?

Tant qu'il ne sera pas là, ils écouteront et regarderont distraitement, ne sortant de leur torpeur que lorsque l'orateur lance solennellement les mots de : barricades, révolution, soleil rouge.

La seule des applaudissements éclatants, comme pour justifier leur ignorance. L'air devient de plus en plus irrespirable et l'attente se prolonge. Il n'est pas encore arrivé. Sur les masques durcis de ces travailleurs l'impatience se devine.

L'orateur le comprend, qui s'évertue à lancer les phrases les plus ronflantes de son répertoire restreint, car son bagage intellectuel est tout en superficie. Il ne parle plus, il gesticule et l'effet qu'il attend de cet exercice vocal ne se produit pas. Les applaudissements se font de plus en plus rares.

\* Tout à coup, le président de séance tire l'orateur par les basques de sa veste et lui glisse quelques mots à l'oreille. Qu'est-ce à dire ? Le moulin à paroles nous le fait savoir sans perdre un instant.

Arrêtant brusquement l'exposé filandréux qu'il avait entrepris et nous promettant, comme à des enfants sages, qu'il le reprendra où il l'a laissé, il nous avise de la présence de celui qui est tant attendu. En homme bien discipliné, il cède sa place immédiatement à sa tête de... liste, — l'allais commettre une erreur de mots.

A entendre ces bravos et ces vivats, il n'est pas besoin d'avoir entendu dire qu'il était là. Sans être orfèvre on le comprend.

Et dans l'ombre qui va s'épaississant, il apparaît sur les planches, comme un fanloche chinois.

J'ai beau ouvrir mes yeux autant qu'il m'est possible, je ne vois qu'un homme. Et encore !

Dire que c'est pour cela que les gens se pressent à s'étouffer, tréignent jusqu'à se meurtrir les pieds.

Enfin le silence s'étant rétabli, j'écoute, pendant que les autres regardent, car seul le son de la vue paraît vivre en eux. Ils écoutent les moindres gestes et suivent des yeux les bras qui montent et qui descendent comme sous par des ficelles invisibles.

Leur visage reproduit les contractions comico-tragiques du sien.

Au bout d'un moment d'attention soutenue pour essayer de comprendre ce qu'il débite avec emphase, je m'aperçois que c'est moi qui suis dans l'erreur et qu'en effet il est beaucoup plus amusant de le regarder que de l'écouter.

Derrière des gestes d'apparence énergiques, l'on devine la lâcheté et la peur.

Mais sa voix se fait tonnante pour proclamer :

— L'écrasement de la bourgeoisie !

A ce moment l'enthousiasme déborde. Puis il hurle :

— Prenons le Pouvoir, il nous faut le Pouvoir !

L'enthousiasme est à son paroxysme, car c'est lui qui a prononcé ces phrases. Il ne ferait pas bon de lui demander des explications, alors que personne n'a compris et lui non plus d'ailleurs.

Comment peut-il se faire que dans un peuple soi-disant libre-penseur, l'on atteigne à un tel degré de religiosité ?

Comment peut-il se faire que dans une classe asservie par l'autorité malsaine, un fanatisme pernicieux triomphe ?

Si ce n'est parce que l'éducation est reléguée au dernier plan pour permettre à la jalousie, à l'égoïsme de servir aux calculs de ces politiciens.

Rien n'étonne plus, quand on assiste à ce spectacle répugnant, où les instincts les plus bas sont les seuls guides.

Aussi bien le crime s'explique, qui consiste à faire assassiner ceux qui se révoltent contre de tels procédés.

Pourtant il ne faut pas se laisser abattre par tant d'inconscience et je leur crie à la face combien ils se trompent, combien ils sont trompiés.

Alors les injures s'élèvent, les poings se tendent, les menaces se précisent, contre tout attachement à la liberté de pensée, de laquelle ils se réclament.

Mais le courage, si l'on peut dire, de cette masse a des limites, il s'arrête devant la volonté de celui qui n'hésite pas à la blesser par l'énoncé des vérités les plus dures.

La confiance dans le Dieu Autorité, de ceux qui sont les plus acharnés, est atteinte, mais ils espèrent que Cachin — car c'est de lui qu'il s'agit — va, grâce à son talent, réduire à néant ce pauvre petit interrupteur.

Ils en sont pour leur espérance.

Ce candidat, comme les autres, peut promettre l'annuité, pour être élu, il n'en est pas moins vrai qu'il participera à une besogne malpropre dans le borborygme politique.

Et si pour faire croire à un libéralisme plus étendu, il paraît en promettre davantage

que les politiciens bourgeois, nous ne devons pas oublier que le reste de son œuvre nous fera payer largement la satisfaction que chacun de nous pourrait ressentir.

Surtout lorsqu'ils auront entre les mains le Pouvoir qu'ils espèrent tant.

Alors !

Et bien plus que jamais et pour beaucoup d'autres raisons, trop longues à développer dans le cadre de cet article, je reste antiparlementaire et invite à y rester tous ceux que je connais.

VEBER.

## Un beau meeting

### à Boulogne-Billancourt

Une belle réunion, mieux que cela, un succès. C'est devant une salle pleine à craquer qu'elle se déroula : deux mille personnes environ. Après avoir annoncé que nous ne tolérerons pas que notre réunion se passe dans le tonneau, mais que chaque contradictoire pourrait exprimer le point de vue qui lui est propre, je donne la parole au camarade Fraysse.

Dans un exposé sobre et précis, il définit pourquoi nous sommes antiparlementaires, ensuite passe en revue toutes les listes qui sont en présence, puis parle longuement de ceux qui se réclament de la lutte de classe depuis l'antiparlementarisme d'un Guesde finissant dans la peau d'un ministre, au patriotisme de tous les élus en 1914, de tous ceux qui furent complices de l'horrible tuerie, ceci en négation formelle de tous leurs congrès antérieurs, et termine par un appel vibrant pour nos emprisonnés.

Aussolot, du Parti Communiste, vient alors dire que Cachin s'est trompé, mais qu'il fut sincère ; que Marty est un héros.

On entend ensuite deux vases qui font l'hilarité générale : puis Lénard, secrétaire du Syndicat de la Voiture-Aviation, dit que Badina est un mouchard, Machuo un vendu, les Anarchistes des contre-révolutionnaires. L'orateur, alors pendant deux heures, soulevant fréquemment une ovation unanime, moins les cinquante orthodoxes qui n'en menaient pas large, parle du mensonge électoral, des différents blocs qu'après analyse il met dans le même sac, de toutes les trahisons de ceux qui prétendent représenter la classe ouvrière, de ceux qui sincèrement, hélas, empêchent les communistes de s'emparer de la Banque de France. — Répondant aux arguments Lénard (si l'on peut appeler cela des arguments), Marty, dit-il, au-dessus de tous les partis aurait dû consacrer son activité aux malheureux emprisonnés, ainsi qu'il l'avait promis, et non pour un misérable mandat, se mettre au service d'un parti politique ; et il fait remarquer, sous un tonnerre d'applaudissements que, alors que l'officier mécanicien de première classe Marty faisait la guerre, d'autres étaient en prison pour l'avoir combattue. (Quant à toi, Lénard, je dis que tu es un lâche de salir Badina, toi qui n'as aucune action à revendiquer à ton actif). Le Ton-Pouce de la Voiture a l'éloquence morbide, blème, s'en fut s'asseoir et on ne l'entendit plus.

Continuant par une charge à fond contre tous les mercantis de l'idéologie révolutionnaire, il fait acclamer l'Anarchie pauvre mais sublime et ceux qui la propagent sans compromission.

En résumé, belle réunion qui fait honneur aux camarades du groupe qui l'ont organisée, tous avec entrain. Avant peu, nous recommencerons.

F. PLANCHE.

## Abstentionnisme électoral

Il est devenu commun, oiseux même, et surtout inopérant, de considérer l'abstentionnisme électoral au seul point de vue des mœurs politiques : ambitions, incapacités et impossibilités, reniements et trahisons.

Certes, c'est une excellente besogne et qu'il ne faut pas négliger malgré son insuffisance, de signaler, avec preuves à l'appui — elles ne manquent pas ! — la vénalité des parlementaires, les tractations auxquelles ils se livrent, les pots-de-vin qu'ils touchent et enfin la faillite, dans l'application, de leurs programmes respectifs.

Il est nécessaire, indispensable, d'établir, en toutes circonstances et aux yeux de tous et de toutes (il est des femmes qui réclament le droit de vote !), la pourriture de l'abcès constitutionnel et la pourriture qui naît des représentants. Mais ce n'est pas suffisant. Les candidats et les élus ont d'ailleurs le cynisme de jouer avec leurs propres (?) déjections et de se les renvoyer, selon l'angle sous lequel ils sont situés, et rien n'est changé.

L'abstentionnisme anarchiste est doctrinal ; c'est donc sur ce terrain solide, étayé par l'expérience, que nous devons nous placer. Il est un peu plus ardu à défendre et à faire comprendre que les critiques superficielles en usage habituellement, mais il s'impose par sa logique rigoureuse, implacable, et c'est celle-ci qui doit guider et appuyer notre propagande.

Tout d'abord il est évident que notre répugnance du vote provient de notre négation formelle et irréductible de l'autorité ; toutefois ce « droit civique » est fortement ancré dans les esprits et ses apparences démocratiques séduisent encore bien des hommes.

Aussi, nos motifs antiautoritaires et les raisons communes esquissées ci-dessus, paraissent, à beaucoup de personnes écœurées peut-être mais encore sensées, d'une valeur contestable au regard aux réalités sociales.

D'ailleurs, c'est ce que prétendent des anarchistes (?) « améliorés » ou repentis, ainsi que les camarades ralliés au communisme de parti.

En effet, deux thèses également soutenables ainsi, que leurs conséquences, s'opposent avec force, et servent, d'ailleurs, de trait de désunion entre la doctrine communiste et celle de l'anarchie : au surplus, il y a confusion de la part des adeptes et des hérauts de chacune d'elles, et la mésestimation qui en est la conséquence profite aux forces d'oppression.

Le communisme autoritaire — qui n'est, ne l'oublions pas, que le socialisme collectiviste d'autrefois mais re-baptisé — pré-

tend avoir atteint le sommet de l'évolution ; il représente une sorte de plafond de la pensée et des réalisations vers le mieux, au delà duquel il n'y aurait plus rien, et sans lequel l'humanité serait condamnée à vivre et à se développer dans ce champ restreint, comme un mûlon sous une cloche de verre.

Une telle doctrine ne peut donc rien innover : ses méthodes s'inspirent de l'existence rétro, et son but est limité par le cadre rigide de l'autorité.

L'étiologie et les colères seraient changées, mais le régime se perpétuerait sans modifications appréciables. Le principe de direction des individus reste entier ; certains êtres, plus ou moins doués, plus ou moins aptes ou capables remplaceraient les maîtres actuels des rouages sociaux, mais ces derniers, délicats et compliqués, ou même inutiles, n'en subsisteraient pas moins avec tous les défauts inhérents, les gaspillages de matière, de travail et d'énergie, et les brimades sur l'individualité, qui sont l'apanage de toute réglementation autoritaire.

Avec l'anarchisme — toujours libertaire — l'horizon s'éclaircit et apparaît sans limites, le sommet est chaque jour plus élevé, plus inaccessible, et l'individu s'exagère à l'attendre, s'élève, dans la beauté et l'harmonie de la libre disposition de soi-même, toujours, sans arrêt, en découvrant et en utilisant des modalités nouvelles de son expansion et de ses réalisations personnelles et sociales.

Dans le premier cas, l'individu-cellule est gardé, submergé par les événements ; il les subit ; il attend les directives de ses mandants qui le remplacent en toutes choses et limitent son action ; il prend l'habitude de se reposer entièrement sur ceux qu'il a choisis, et ses facultés de réflexion et d'exécution s'endorment, s'émoussent, puis disparaissent.

Il en vient à tout abdiquer ; si les freins de la locomotive sont défectueux, il consentira quand même à la conduire ; si le navire est instable, dangereux, il ne refusera pas d'embarquer, etc...

Enfin, en toutes circonstances, il attendra des « ordres », même celui de mourir bêtement.

Cependant, ses mandataires ignorent tout de la machine, et les seuls bateaux qu'ils connaissent sont ceux qu'ils montent et qu'ils conduisent savamment à travers les flots de l'ignorance et de la crédulité.

Dans le second cas, l'être humain, s'agissant, se complète d'une éducation solide, d'un esprit de réflexion et d'analyse toujours prédominant et de la pleine possession de soi ; il pourvoit aux lacunes ; il n'est plus le jouet des événements ; il les prévoit et les conduit pour les faire servir au meilleur devenir humain.

Voilà la véritable révolution à accomplir ! Elle est en nous, nous n'avons qu'à la réaliser.

Alors, les législateurs que nous n'aurons point nommés pourront édicter les lois les plus restrictives, imposer des contributions, en monnaie ou en nature, donner des ordres de guerre, il nous sera facile de répondre par la force de l'inertie et du nombre, et par la pratique d'une entière et unanime solidarité dans l'opposition, même violente.

C'est donc à ce développement toujours plus complet de la personnalité que nous devons nous attacher ; c'est la meilleure et la plus efficace condition d'évolution et de progrès.

Les temps et l'argent dépensés pour faire de « bons électeurs » sont toujours perdus, car même si les élus restaient intégrés et désiraient vraiment améliorer le contrat social, celui-ci est encore trop profondément rattaché aux erreurs et aux crimes du passé pour devenir supportable.

La réforme totale, urgente et brutale s'il le faut, du régime de la vie en société, s'impose depuis trop longtemps, et les moyens employés jusqu'à ce jour pour détruire l'esprit de religiosité et de soumission ainsi que les institutions sociales, ont fait faillite. Il faut moderniser la lutte.

Si rien n'a été réalisé, c'est parce que ceux qui prétendent avoir compris et qui se dressent en rénovateurs, emploient des procédés enfantins et périmés.

C'est dans l'histoire — si parcimonieusement révélée et si falsifiée soit-elle — que nous devons puiser l'enseignement théorique et les méthodes pratiques, susceptibles de résoudre le très vieux problème de la libération humaine.

Mais il nous faut, pour cela, acquiescer et posséder la claire conscience du travail de destruction et de réédification à accomplir, par nous-mêmes, et avec d'autres armes que le bulletin de vote !

GLOVYS.

## DANS les CABARETS

### LE PIERROT NOIR

Rue Germain-Pilon, Dranoel, l'un des meilleurs interprètes d'Aristide Bruant, dit le dirigea pendant de longues années le cabaret, a réuni un lot fort bien choisi de chansonniers et d'interprètes.

Le Pierrot Noir, Dranoel... continue et il nous dit les meilleures œuvres du célèbre cabaretier retiré des affaires après un plongeon dans le roman-feuilleton patriotique.

Jeanne Marsan, douée d'un organe éclatant, chante des airs d'opéra et les œuvres de Cloarec-Maupas, entre autres Ohé, les masques, belle chanson satirique ; André Dornano interprète, elle aussi, du Bruant et nous romène, ce qui ne nous dépayse pas trop à Saint-Ouen.

Les chansonniers Louis Béraud dans ses actualités et Raoul Delacour qui la nonchalance remarquable dont il est affligé a fait surnommer le chansonnier nerveux, sont très appréciés. Léonardy chante le vieux succès de Dona ; Musine, dit avec talent, des œuvres de « feu » J. Richépin.

Une sorte de sketch ou de dialogue réaliste nous présente la Visite à la Roquette et la Veuve, la sinistre, l'effroyable machine à assassiner.

De temps à autre, descendant des hauteurs du Grenier de Gringoire, le poète Lucien Dornano vient dire ses poèmes si fortement pensés et l'ami L. Loreal ses chansons amères ou vengeresses.

Donc, en résumé, bon spectacle, animé du meilleur esprit. — P. MUALES.

En vente à la Librairie Sociale, 9 rue Louis-Blanc, Paris.

LILULI

par Romain Rolland

6 francs. — Franco, recommandé : 6 fr. 55

# AUX HASARDS DU CHEMIN

## Propos

### d'un Paria

Si vous voulez vous amuser cinq minutes, jetez un coup d'œil sur les comptes rendus des réunions électorales. Vous apprendrez ainsi que les ovations sont toujours formidables qui saluent les personnes, et que l'exposé de leurs programmes est toujours approuvé avec enthousiasme au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Les aventuriers de la politique sont mués en tribuns, en champions de toutes les libertés et du bien-être général, par les plumes servies des rédacteurs qui dans le fond s'en tapent le couillard. Il faut bien vivre !

C'est l'Action française qui dans ce genre de sport bat tous les records. Admirez ce petit tableau, pris à l'angoisse avant-hier soir, Léon Daudet à la parole : « Aussitôt toute la salle est debout : 20.000 bras se lèvent : 20.000 têtes se découvrent ; les chapeaux sont levés au bout des cannes ; on monte sur les bancs, sur les chaises, et une formidable clameur, une magnifique et unanime acclamation qui recommence trois et quatre fois salue Léon Daudet. »

Pourquoi n'a-t-il pas ajouté que 40.000 yeux contemplant la face gélativeuse du verbeux et macabre charlatan. Vision d'horreur, digne du Grand-Guignol. Il y en a qui aiment ça !

Les comptes rendus de notre charmante consœur l'Humanité sont eux aussi remplis de choses savoureuses. Voici une présentation du candidat ouvrier Vaillant-Couturier : « Lui, c'est l'orateur né, doué, en pleine possession de ses moyens. Une belle voix, timbrée, colorée, prenante. Une parfaite assurance malgré le lyrisme bouillant, romantique des gestes, de l'action oratoire à laquelle tout le corps participe. Au reste est-il besoin d'insister ? En effet !... Mais cela se passe à Saint-Denis. Voici pour la salle : « La salle s'anime, des mouvements spasmodiques la parcourent. Elle se défile de la sévère attention de tout à l'heure, se laisse aller au rythme sonore. Des regards brillent, des rumeurs naissent, des tirs partent, des femmes montrent leurs dents. J'en vois une dont les beaux cheveux roux se couchent dans le cou de son homme. On en oublie de rouler des cigarettes, de froter des allumettes au soufre. »

Oh ! ces « mouvements spasmodiques » et ces « beaux cheveux roux qui se couchent » pour mieux dormir sans doute au bercement du « rythme sonore » !

Et ces allumettes au soufre, et ces cigarettes qu'on oublie de rouler probablement parce qu'elles ont été achetées toutes faites, et que les allumettes sont de simples suédoises. Mais n'est-ce pas, ça fait plus peur, plus ouvrier. Triste et puérile démagogie !

Prenez tous les autres journaux, à part ceux qui affectent une sorte de neutralité en raison de leur grand tirage, ce sont les mêmes et stupides bourrages. On ne peut nier que l'électeur ne soit pris pour ce qu'il est.

J'ai eu l'occasion d'assister pendant quelques minutes à une réunion électorale du Bloc ouvrier et paysan. La salle était très calme et écoutait un orateur qui battait le rappel aux adhésions pour le Parti. Ce n'était pas un grand as, il faisait ce qu'il pouvait. Le malheur voulut qu'il parlât des coopératives. Cela mit le feu aux poudres. Une camarade, interpellant l'orateur, lui posa cette simple question :

« Comment se fait-il que vous, communistes, qui vous affirmez contre les lois bourgeoises, ayez fait appel à la police contre les coopérateurs qui ne sont pas du même avis que vous ? »

Voici la réponse de l'éprouvé révolutionnaire :

« Les gérants volent les coopérateurs, on n'a pas fait appel à la police, on a seulement dit trouver un juge d'instruction ! »

L'esprit communiste a de ces subtilités qui vous désarment.

Après un petit brouhaha, un nouvel orateur vint donner du camarade aux libéraux, et leur dire qu'eux aussi se servent des moyens légaux pour faire leur propagande. N'ont-ils pas déposé des listes de candidats ? Le Parti communiste n'a pas demandé les élections, elles se présentent, il s'en sert. Et comment !

Celui-là, me dit un vieux copain, c'est un « doreur », un doreur de mou ! Tiens, tout le monde ne peut pas être fraiseur.

Je m'en fus ! Mais mon meilleur souvenir de cette charmante soirée, est un « Vive Cachin » plaintif et long comme un jour sans pain, et qu'une voix avinée lançait à intervalles réguliers comme une machine bien réglée.

On a beau être philosophe, on sort toujours un peu dégoûté de ces parades burlesques.

Enfin, c'est fini. Ce n'est pas trop tôt. Dans quatre ans, le peuple redeviendra souverain, et il remettra ça. Fichu souverain !

Pierre MUALES.

## Il est de ces imbéciles !

Le citoyen Jonas, qu'on voudrait pouvoir qualifier avec le superlatif de « rigolo » si ce superlatif existait ; le citoyen Jonas, qui est plus bête que toutes les oies du Capitole réunies, publie dans son journal Les Hommes Nouveaux un... article (?) qui n'est rien moins qu'une petite merveille de naïveté et d'absurdité.

Reprochant, un moment, au Cartel des Gauches son sectarisme, il lui dit : La République est à tous ! et il cite cette apostrophe admirable de Vallès :

Comment, vous me parlez toujours de votre discipline ? Ah ! la discipline, la discipline ! Sachez que c'est l'indiscipline qui est l'âme des combats du Peuple !

Hum ! hum ! pour un candidat député ! Si jamais ses électeurs se passionnaient pour les citations vraiment admirables qu'il fait dans son organe, qu'est-ce qu'il deviendrait, lui, ainsi que ses pareils qui réclament la sincérité législative.

Mais ce pauvre Jonas est si bête, si bête, qu'il rendrait des points à sa balaie !

OOOO

Les petits ont toujours tort.

Déambulant avenue du Maine, Leclerc tombe en arrêt devant un billet de

cent francs. Il le ramasse. Désappointement : au verso se pavant les mirobolantes guérisons d'un seigneur de genévies. Illico s'échappe le prospectus qui se pose sur le trottoir à deux toises environ de son initial point de chute.

Un représentant de l'ordre surgit. Mots doux, six cents badauds, bras meurtris, commissariat, justice de paix, cinq francs d'amende pour jet de détritus sur la voie publique, péroraison du magistrat :

— Estimez-vous heureux que le Brigadier n'ait pas maintenu les termes de son procès-verbal, sans quoi vous seriez passible de la correctionnelle pour rébellion envers les agents de la force publique.

Au tumulte des vrombissements, des avions dévorent, par les rues, trivies et quadrvies des urbes banlieusardes, des floes de papillons qui valent à l'envi l'onguent Véber, l'élixir Vaillant-Couturier, les pilules Boka, l'eau de jouvence Valois ou le dépuratif Laval.

Cinq cent mille personnes en bayent. Mais point de fic verbalisateur. D'où pas de commissaire, pas de juge de paix, pas d'amende, pas de semence.

Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

## La Vie des Lettres

### « Les Partisans »

Le second numéro de la revue des Partisans vient de paraître. Il s'ouvre sur une prose de Gênoël qu'il faudrait pouvoir reproduire en entier. Avec des mots justes et une véhémence froide, Gênoël justifie les préjugés. « Il faut, dit-il, rendre amer aux lèvres de tous les peuples le mot de patrie, qu'il soit chargé de tous les crimes du monde. N'ayez, nulle crainte d'être injustes à son égard et cherchez en vos esprits tout ce qui peut déshonorer, salir, ridiculiser et détruire enfin cette vieille abstraction malfaisante. » Plus loin : « Et voyez le chemin qui mène au Temple de l'Idole, route ténébreuse et souterraine : la Terre et les Morts. Les ancêtres sont dans la Terre, où ils pourrissent. Faut-il vous rappeler ce que Jean Lorrain disait du Passé : Une charogne qui corrompt le présent et empoisonne l'avenir. Vous êtes pire que les coolies chinois qui pèment au loin et ramènent avec leur épargne les cercueils de leurs morts dans la terre des ancêtres. C'est en vous que vous transportez la pourriture du Passé et votre haine sent le cadavre. » Enfin : « Le Présent, qui enfante l'avenir, seul compte. Le Passé est mort. Il faut aimer la vie, c'est la loi de l'espèce. »

Dans le même numéro des poèmes d'Edouard Dujardin et de Saint-Georges de Bouhélier, des proses de Sylvain Bonmariage, Antral, Eersteens, Vital, Merlet, et des illustrations, bois gravés et dessins, de Pissaro, Marcel Bach, Clergé, Okada.

www

### PETITES NOUVELLES :

— M. Albert Cim, romancier et journaliste, vient de mourir.

— C'est M. Pierre Lièvre qui parlera désormais des théâtres dans les « Marges ». M. Claude Berton, qui avait cette rubrique, la tiendra désormais aux « Nouvelles Littéraires ».

Georges VIDAL.

## Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations d'une maudite pour l'individu, nous ne signalerions pas son établissement.

Mais nous recommandons ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes

### Théâtres lyriques

OPERA. — 13 h. 15 : Lohengrin ; 20 heures : Rigoletto, Siang-Sin.

OPERA-COMIQUE. — 13 h. 30 : Le Châlet, Lakmé ; 20 h. 15 : Les Contes d'Hoffmann.

TRIANON-LYRIQUE. — 14 h. 30 : Veronique ; 20 h. 30 : La Poupée.

### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 13 h. 30 : Je suis trop grand pour moi ; 20 h. 30 : La Course au flambeau.

ODEON. — 14 heures : La Vie publique ; 20 h. 30 : Terre inhumaine, Les Fleurs du vase.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour.

NOUVEL-AMBIGU. — Matinée : Le Maître de forges ; soirée : Un Coup de téléphone.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : R. U. R.

### THEATRE DES ARTS. — 21 h. : L'Echancée.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 h. : Le Chemin des Ecoliers.

VIEUX-COLOMBIER. — 14 h. 30 : Le Paquebot « Tenacity » ; Le Carrosse du Saint-Sacrement ; 20 h. 45 : Il faut que chacun soit à sa place.

MONTMARTRE-ATELIER. — 14 h. 45 : Voulez-vous jouer avec moi ? ; L'Occasion ; 20 h. 45 : Le Veau gras.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 30 : Héritage.

### Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Groffe, Raymond Bartel, Eugene Rossi, Augustin Marini.

« Chambre à louer », revue. — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbesses). — A 21 heures : Charles d'Avray et les chansonniers : Dornano, Brubach, Géo Robert, Loreal ; Mmes Jane Marsan, Line de Terbes. Spectacle d'art et d'éducation.

LE PERCHO



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Il s'agit encore de ce fameux rapport des experts qui doit régler, si son adoption est totale, le règlement du problème des réparations.

D'un côté, le gouvernement Mac Donald a manifesté le désir d'une rencontre entre les Premiers anglais et français au sujet du règlement de l'occupation de la Ruhr qui, on se le rappelle, n'a jamais été reconvenue par l'Angleterre.

Selon toutes probabilités, cette entrevue aura lieu aux Chequers le 20 mai, et l'on espère de part et d'autre arriver à un accord.

Il est évident que la « perfide Albion » revendiquera comme par enchantement la « loyale Angleterre » du moment que son premier ministre s'entendra avec Poincaré pour exploiter le problème des réparations dans un sens profitable aux truateurs industriels français et anglais.

Cette entrevue du 20 mai doit être, d'après les journaux officieux, un prélude à une conférence générale interalliée.

D'un autre côté, voici qu'en Allemagne deux partis s'agitent autour du rapport Dawes : les nationalistes et la Social-Démocratie.

Les uns qui cherchent toute occasion pour développer les instincts revanchards du peuple allemand, ne veulent à aucun prix entendre parler de cet arrangement.

Les autres, à qui les élections ont joué un mauvais tour, demandent un référendum — espérant obtenir par ce moyen leur revanche.

Mais pas un seul de ces deux organismes politiques ne se préoccupe de la question sur son véritable terrain qui est, comme nous l'avons maintes fois écrit ici : Le paiement des réparations pour les auteurs et bénéficiaires de la guerre.

Parallèlement aux négociations qui ont actuellement lieu à Budapest entre la Hongrie et la Yougoslavie, des conversations commenceront le 12 mai à Belgrade, M. Wodanier, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire, accompagné de nombreux experts hongrois, se rendra à Belgrade.

Les questions principales traitées au cours des délibérations seront : les séquestres, les dettes, les créances, les passeports, les communications, la liquidation de compagnie de drainage, le transfert des sièges sociaux des compagnies et les mesures à prendre contre la double taxation.

Ainsi, toutes les complications ou conventions diplomatiques n'ont qu'un seul but : les complications industrielles et financières. Et c'est pour cela que les prolétaires se font casser la margoulette !

Quand verront-ils clair ?

L. R.

## ALBANIE

### DES TROUBLES

On mande de Belgrade : Un conflit a éclaté entre le gouvernement de Tirana et les députés qui réclament le transfert de la capitale dans une autre ville. Ce conflit a dégénéré en lutte armée. Les antigouvernementaux, appuyés par Bairam Tsur, ont réussi à occuper Kroum.

## ALLEMAGNE

### LES MINEURS NE CÉDERONT PAS

Les mineurs de la Ruhr, malgré les menaces et les exhortations patronales, sont décidés à mener la lutte jusqu'au bout. Le nombre des usines obligées de fermer leurs portes par suite du manque de charbon s'est accru. De même l'approvisionnement en gaz de certaines villes, comme Essen, est également suspendu.

Le Vorwärts publie un appel aux syndicats allemands, invitant le prolétariat allemand à réunir des fonds en faveur des mineurs de la Ruhr pour combattre en faveur de la journée de 8 heures.

Suivant une information du Vorwärts, des chefs syndicalistes anglais, belges et hollandais se sont rendus dans la Ruhr pour prendre contact avec les syndicats allemands.

Naturellement les partis politiques, que ce soient les communistes ou les séparatistes s'efforcent de mettre la main sur le mouvement et d'exploiter la situation en leur faveur.

Espérons que les travailleurs allemands ne se laisseront pas bernier par les politiciens. Ils sont assez forts pour agir sans le « secours » des parasites professionnels...

### LE COURS D'UN PROFESSEUR EST SUSPENDU

Berlin, 10 mai. — On mande d'Iéna que le ministre de l'Instruction publique de Thuringe, Lohse, a interdit au professeur communiste Korsch de poursuivre ses cours à l'Université.

M. Korsch — qui pendant dix jours a été garde des sceaux du ministère socialiste de Thuringe — voulait passer outre. Mais, au moment où, accompagné d'un groupe d'élèves, il franchissait la porte de l'Université, il fut repoussé par les appariteurs.

Il est à noter que le corps enseignant a déclaré lui-même que M. Korsch s'était toujours abstenu de parler politique devant ses auditeurs.

## ANGLETERRE

### MISE EN VENTE D'UNE LETTRE DE NAPOLEON

On met en vente, le 2 juin, à Londres, toute une série de documents historiques parmi lesquels se trouve la fameuse lettre adressée le 31 juillet 1815, par Napoléon, à l'amiral lord Keith, et dans laquelle l'empereur déclarait textuellement :

« Je ne suis en aucune façon un prisonnier de guerre : je suis l'homme de l'Angleterre. Je préfère mourir plutôt que d'aller à Sainte-Hélène ou d'être enfermé dans une forteresse. Je désire vivre libre à l'intérieur de l'Angleterre, soumis à la loi et protégé par elle. »

## ÉTATS-UNIS

### LE TOUR DU MONDE EN AVION

Seattle, 10 mai. — Les trois aviateurs américains qui tentent d'accomplir le tour du monde ont quitté l'île d'Atka hier matin, à 10 h. 10.

Ils sont arrivés à Chicago dans l'après-midi, ayant couvert une distance d'environ 850 kilomètres en 8 h. 30.

### Bulletin du Comité de Secours aux révolutionnaires détenus en Russie

Le numéro 4 de ce bulletin vient de nous parvenir. Après avoir dit ce qui a été fait dans chaque pays pour les prisonniers de Russie, le Bulletin nous donne le compte rendu financier que nous sommes priés d'insérer. Le voici :

Recettes :	
Lire italiennes	40 »
Couronnes autrichiennes	556,000 »
Francs français	175 »
Du Comité de Paris (O. Minor) en francs français	1,000 »
De E. Neumann, Paris	275 »
De Riga, par O. A.	25 »
De Los Angeles, par S.	10 »
Groupe anarchiste de Londres, par Sabe	4 »
De Pierre Ramus (Vienne), en couronnes autrichiennes	50,000 »
Du même, en couronnes autrichiennes	145,000 »
De Wu-Key-Kong (Shanghai)	6 »
Kisseljack (Washington)	71 »
Du Groupe de Paris, pour les prisonniers de Russie	25 »
Liste de souscription 30, par Brastawsky en mark-or	25,25 »
Du Comité de Berlin	200 »
Du même Comité, pour les familles des prisonniers	100 »
Total : 520 dollars ; 40 lire ; 771,000 couronnes ; 4 livres sterling ; 62 mark-or	
Dépenses :	
A la délégation pour l'étranger des socialistes révolutionnaires de la gauche et maximalistes	51 »
Organisation des anarchistes	51,3 »
Dépenses du Secrétariat, en mark-or	62,70 »
Retour de l'argent de Kisseljack	1 »
Délégation pour l'étranger des socialistes révolutionnaires de la gauche	68 »
A la même, dans une autre occasion	150 »
A la même, dans une autre occasion	2 »
Aux anarchistes russes en Allemagne	278 »
Aux anarchistes russes en Allemagne	2 »
Total : 520 dollars ; 62,70 mark-or ; 4 livres sterling	
En outre, le 1er avril : 40 lire italiennes ; 771,000 couronnes autrichiennes	

# En lisant les autres...

## Albert Londres à Biribi

Et voici la conclusion. Après avoir décrit la vie terrible des malheureux qui agonisent à Biribi, Albert Londres s'écrie :

Le résultat de l'œuvre des pénitenciers militaires est inefficace et plein de honte. Un règlement qu'on n'applique pas ne peut en aucun cas servir d'exemple à d'autres fortes défaillances.

On voit, aux camps d'Afrique, des malheureux qui ne devraient pas y être. D'autres ont été condamnés à deux ans pour une véritable faute. Pendant qu'ils accomplissent cette peine, ils commettent des « gestes » : outrages à un ribi, réus en volume, paraissent à la fin sergent, — l'aggravation d'effets pour échapper aux représailles inhumaines des chefs. Alors ils attrapent cinq ans, dix ans. Ce n'est pas de la justice, c'est du désordre moral.

Espérons que ces révélations auront fait réfléchir les indifférents...

Les reportages d'Albert Londres sur Biribi — outrages souvent provoqués par le diable, sous le titre : Ce que Dante n'avait pas vu...

## Peine perdue

Dans l'Ere nouvelle, Séverine écrit :

Je parle sans poésie, sans panache, sans ombre d'alexandrin dans ma prose. Mais c'est que je songe aux petits qui ont appelé demain sous les drapeaux, et j'aimerais bien qu'ils restent à la maison paternelle, sains et intacts, comme ils en seront partis. Je songe aux douze millions de morts qui ont repus les corbeaux et engraisé le sol ; aux vieilles mamans qui finissent toutes seules ; aux veuves qui ne se sont pas consolées ; aux orphelins qui grandissent sous la chaude camaraderie pénale, et je voudrais que toute l'enfance, dimanche, lorsqu'il s'en ira à la mairie, lui dise : « Vote pour qui tu veux, c'est entendu, mais si tu n'aimes pas la guerre, si tu n'aimes pas la mort, si tu n'aimes pas les vieux qui te charrient tant, vote pour ceux-là qui ont toujours défendu la paix et qui se déclarent pour elle ; que leurs doctrines, que leur passé engagent à la maintenir. Sinon, tu me seras encore attaché, et nous retomberons dans l'enfer. Homme, mon homme, vote contre la guerre... par pitié pour tous les hommes ! »

Nous avons déjà vu Séverine faire un appel au vote — en quelque sorte — dans Paris-Soir, et nous en étions attristés. Aujourd'hui, sa propagande s'accroît. La bonne Séverine, toujours confiante malgré l'expérience, croit encore en la valeur d'une urne électorale. Malgré tous les reniements et toutes les défaillances des politiciens, elle s'en va, sans méfiance, sans crainte. Elle ne voit pas que même les sincères ne pourraient rien et que les meilleures volontés seraient impuissantes à remonter le courant.

Il vaut mieux être dupe que dupeur, dit le proverbe. C'est entendu. Mais jusqu'à un certain point, cependant...

## Programme électoral

Un programme électoral qui n'est pas banal est celui de G. de la Fouchardière, tel que le père du Bouffé l'a exposé au « Faubourg », tel que le reproduit l'Eclair.

G. de la Fouchardière déclare : « Je ne suis pas candidat, explique-t-il avec une timide malice. Mais je veux bien développer devant vous mon programme et vous faire connaître mes opinions politiques. Je suis un royaliste indépendant. Je suis pour une royauté tempérée par le régime périodique. Mon roi à moi, je voudrais qu'il soit nommé pour un an. Nommé roi, tiré au sort parmi tous les citoyens, le gagnant de ma loterie politique monterait sur le trône, où il pourrait faire tout ce qui lui plairait, même la guerre, à condition qu'il marchât en avant des troupes. Et puis, au bout d'un an et un jour, il passerait devant la Cour d'assises. Dans le cas où il aurait gouverné à la satisfaction générale, il serait acquitté. On lui donnerait une petite pension de campagne, et il aurait le droit d'assister au banquet organisé annuellement en l'honneur des anciens rois de France. Dans le cas contraire, il serait guillotiné. Maintenant, pour ne blesser les convictions de personne, j'admets très bien que l'on complète mon roi élu au sort et qui habiterait Versailles par un président de la République qui séjournerait à l'Elysée, et par un empereur qui résiderait à Fontainebleau. Voilà mon programme politique.

C'est là un programme qui, s'il n'est pas très efficace, servira tout au moins à réjouir les électeurs antivolaires...

## L'ennui au théâtre

Dans Paris-Soir, M. Edouard Schneider écrit :

Je sais plus d'un écrivain, je connais plus

d'un homme éclairé qui refuse aujourd'hui d'aller au théâtre. Non par morosité de nature. Mais précisément par la haine d'ennui que lui donnent les ragouts des entrepreneurs de spectacles. Eh bien ! le fait qu'une élite se trouve naturellement chassée du théâtre se passe de commentaire pour qui sait voir et comprendre. L'ennui ne réside pas là où le dénoncent les socialistes pour le bien de leur portefeuille. Et ce à quoi les écrivains dignes de ce nom devraient travailler sans relâche, c'est de jeter un peu de lumière sur ce brouillard où s'aveugle un public de dupes, c'est de montrer dans quelles productions réside le véritable ennui. En jugeant ennuyeux tel auteur ou telle œuvre, l'ennui se jette sur l'homme. Ce serait le commencement de la sagesse. Nous en pourrions espérer des lors plus de pudeur intellectuelle et de goût.

C'est là le résultat du mercantilisme des directeurs de théâtre qui se l'... cordialement du public et qui ne demandent qu'une seule chose aux pièces de théâtre : un titre suggestif...

## L'instruction

M. Francis Million, dans le Peuple, parle de l'instruction et fait de justes réflexions :

La survivance, dans notre pays, d'un enseignement de caste qui classe arbitrairement les enfants en disgraciés ou en privilégiés suivant les conditions de fortune de leurs parents, constitue la plus choquante inégalité sociale parce qu'elle influence toute l'existence des êtres humains.

Les travailleurs ont le devoir de placer au premier plan de leurs préoccupations la revendication de l'égalité pour tous les enfants devant l'instruction. Tant qu'il y aura deux enseignements distincts, il subsistera, dans la société moderne, une forme plus ou moins accusée, des esclaves et des maîtres. C'est l'ignorance qui fait vaincre d'abord pour permettre au prolétariat de se libérer et quand l'instruction deviendra la propriété de tous, c'est une révolution profonde et durable qui aura été accomplie dans le monde.

Malgré trop longtemps, les étoiles n'ont brillé que pour une catégorie de privilégiés : il faut qu'à son tour le peuple aperçoive la brillante clarté de la science et c'est en se guidant sur elle qu'il réalisera vraiment son émancipation.

Certes, mais ce n'est pas un quelconque Bloc des Gauches qui changera quoi que ce soit à l'état des choses...

# A TRAVERS LE PAYS

## TRISTE ACCIDENT

Tours, 10 mai. — Ce matin à 11 h. 30, en rentrant de l'école, rue du Général Renault, le jeune Fernand Pataud, âgé de 12 ans, s'empara d'une carabine et d'une boîte de cartouches, s'exerça d'abord à tirer sur un arbre, puis montant sur un escabeau, par-dessus un mur séparant la demeure de ses parents d'un jardin voisin, il aperçut deux de ses camarades, les frères Répion, en train de jouer. « Je vais viser un morceau de bois et tirer », leur dit-il. Le garçon chargé en effet son arme, tira et atteignit Louis Répion, 14 ans, d'une balle au front.

Le malheureux enfant s'écroula sur le sol. On le transporta dans un état désespéré à l'hospice général.

Le jeune meurtrier a déclaré qu'il avait visé un morceau de bois, mais que, la carabine lui ayant fait mal à la main, il avait fait dévier le coup involontairement.

## UN CANTONNIER

### TUE L'AMANT DE SA FEMME

Agen 10 mai. — Les époux Delpech, lui chef cantonnier aux chemins de fer, elle garde-barrière, habitaient une maisonnette près de la gare de Bon-Encontre. Depuis deux ans, la femme entretenait des relations intimes avec M. Golse-Lasunie, 35 ans, fermier, marié lui-même et père d'une fillette d'une dizaine d'années.

Delpech, qui depuis quelque temps soupçonnait cette situation quitta hier après-midi son travail, emprunta une bicyclette et arriva brusquement à son domicile. Entendant la clochette de la bicyclette, l'amant de Mme Delpech sauta par la fenêtre de la chambre à coucher et prit la fuite. Sur l'instance du mari, il consentit cependant à entrer en conversation avec lui. Il fut convenu qu'à 21 heures il reviendrait prendre divers meubles pour partir avec sa maîtresse. Il fut exact au rendez-vous. Mais cette fois une violente discussion s'éleva entre les deux hommes. Delpech, saisissant un fusil, tira sur Lasunie qui, atteint à la carotide tomba foudroyé.

Le meurtrier alla aussitôt se constituer prisonnier à la gendarmerie.

Ce sont là des drames douloureux et on ne peut guère espérer qu'ils ne se répètent plus...

# Aux Camarades, Aux Groupes, Aux Organisations

Le Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie a édité les portraits de Baron, de Kogan et de Marie Spiridonova, tous trois martyrs des bagnes du gouvernement bolcheviste.

Ces portraits, ayant forme de cartes postales et portant une légende appropriée, sont vendus au profit de la propagande du Groupement.

Adresser les commandes au siège du Groupement, 3, rue Lagrange, ou à l'administration du Libéraire. On en trouve également à la Bourse du Travail, au S. U. B. (4<sup>e</sup> étage).

# Bon travail

Mardi, Colomer est venu à Saint-Denis parler sur le mensonge électoral. Il a lui-même que les ouvriers ont de la sympathie pour nos idées.

Mercredi, le Groupe de Saint-Denis est allé à Villetaneuse, sur la demande d'un camarade de cette localité. Nous avons été fort surpris d'avoir tant de monde, et d'y trouver une réelle sympathie. Notre camarade Bailloil, qu'il faut remercier du travail accompli dans cette période, démontra avec bon sens l'impuissance « révolutionnaire » de tous les partis politiques, et des illusions créées par ceux-ci.

Notre ami Legoux, travailleur de la terre, démontra à ses camarades de travail la nocivité des parlements et des Etats, et parla de l'amnistie.

Nous estimons avoir créé un courant de sympathie envers nos idées. Mais il y a un fait patent presque absolu qui se dégage de notre travail d'éducation entreprise depuis un an. Si nous trouvons beaucoup de sympathie, nous trouvons bien peu de connaissances de nos idées, ou déformées avec intention par les politiciens de tous poils. Ceci est indéniable, et est une entrave au développement de nos idées.

Nous croyons donc pour la vitalité du mouvement anarchiste en France, et aussi pour trouver les moyens nécessaires à la vitalité du Libéraire quotidien, qu'il serait utile de faire de grandes conférences, de grands meetings, où la pensée anarchiste serait développée et soumise à toutes les critiques, publiquement, où l'édition de brochures adéquates aux temps présents, sur ce qu'est l'anarchisme, ce que sont les anarchistes, ce qu'ils veulent, leur but. Voilà ce que nous pensons. Après une année de travail et après expérimentation, nous constatons aussi que c'est une bonne façon de développer ces sympathies vers des amitiés plus actives, pour notre idéal de Fraternité.

Le groupe de Saint-Denis.

# Dogme et Raison

Ceci m'est suscité par le dépit incohérent de certains camarades en mal de susceptibilité.

Quand les anarchistes, au début des premiers groupes, après avoir approfondi le point de vue de la force oppressive du régime, décidèrent unanimement par la seule raison qu'ils abandonnaient le suffrage universel, jamais ils n'eurent la pensée d'en faire un dogme, comme quelques-uns l'insinuent.

L'analyse des méfaits voulus par la majorité, l'arrêt du progrès social par un système unique imposé à tout le monde par la force du vote, leur fit rejeter l'élection comme panacée sociale.

Pas plus hier qu'aujourd'hui, ce ne fut un dogme que 2 + 2 = 4.

Ajoutant à ce fait que majorité ne veut pas dire vérité, ça serait alors un dogme si, sans plus de phrases, on nous prouvait le contraire.

La vérité, certes, est lointaine, mais pour y arriver devons-nous user de l'erreur ? Même en s'en servant, croit-on aller vers la vérité ? Je ne le pense pas. Habituant les masses aux feintes, elles ne veulent plus s'en déshabiller. Le suffrage universel en fut une bien bonne qui fit croire à la souveraineté du peuple. Dans les mœurs du présent, c'est l'entrave à l'évolution par l'établissement des édits qui sanctionnent la propriété, auxquels on doit obéissance ; d'où retard pour la révolution.

Allons, farceurs, retardataires, c'est vous qui en votant voulez continuer le dogme de la force établie par le suffrage du nombre comme panacée aux maux sociaux.

L. GUERINEAU.

FEUILLETON DU LIBÉRAIRE DU 11 MAI 1924. — N° 32.

# FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

## CHAPITRE XVI

— Vous m'avez prouvé votre amitié en venant, dit-elle enfin. Je vous remercie, en somme, j'approuve votre intention de terminer tout au plus vite... parce que tout retard... parce que moi, que vous accusez de coquetterie, que vous avez appelée comédienne... c'est ainsi, ce me semble, que vous m'avez appelée... Irène se leva soudain, et changeant de fauteuil, elle se pencha et colla son visage et ses mains sur le bord de la table.

— Parce que je vous aime !... murmura-t-elle entre ses doigts serrés.

Litvinof chancela comme si quelqu'un l'avait frappé dans la poitrine. Irène détournait avec angoisse la tête, comme si elle voulait à son tour lui cacher son visage et la couvrir sur la table.

— Oui, je vous aime... et vous le savez. — Moi ? moi, je le sais ? dit enfin Litvinof. Moi ?

— Maintenant, vous voyez, continua Irène, qu'il est réellement que vous parliez, qu'il est impossible d'ajourner... pour vous et pour moi. C'est dangereux, c'est effrayant... Adieu, ajouta-t-elle en se levant du fauteuil avec véhémence, adieu.

Elle fit quelques pas dans la direction de son cabinet, et, allongant sa main en arrière, elle l'agita dans l'espace comme si

elle eût désiré rencontrer celle de Litvinof ; mais il se tenait loin, comme scellé au parquet. Elle dit encore une fois :

Adieu, oubliez ! Et, sans retourner la tête, elle disparut. Resté seul, Litvinof eut de la peine à reprendre ses sens.

Il se remit enfin, s'approcha vivement de la porte du cabinet, prononça le nom d'Irène une fois, deux, trois fois...

Il avait déjà la main sur la clef, lorsque la voix sonore de Ratmirof se fit entendre sur le perron de l'hôtel.

Litvinof enfoua son chapeau sur ses yeux et descendit l'escalier.

L'élegant général était devant la loge du suisse, et lui expliquait en médiocre allemand qu'il désirait louer une voiture pour toute la journée du lendemain.

Apercevant Litvinof, il souleva de nouveau son chapeau d'une façon démesurée et lui présenta de nouveau ses « hommages » ; il se moquait de lui très clairement, mais Litvinof songeait à bien autre chose.

Il répondit à peine au salut de Ratmirof, regagna son logement et s'assit auprès de sa malle déjà faite et cadavérique.

La tête lui tournait, le cœur lui tremblait comme une feuille. Qu'y avait-il de présent ? Pouvait-il le prévoir ?

Oui, il avait prévu tout cela, quelque invraisemblable que ce fût. Cela l'avait étonné comme un coup de tonnerre, mais il l'avait prévu, quoiqu'il n'osât pas se l'avouer.

Pendant il ne savait rien de sûr.

Tout en lui était mêlé et confondu ; il avait perdu le fil de ses propres pensées. Il se souvint de Moscou... là aussi tout avait disparu comme dans une bourrasque.

Il souffrait. Un sentiment de triomphe, du triomphe stérile, désespérant, oppressant et déchirant sa poitrine. Pour rien au monde, il n'aurait consenti à ce que les paroles échappées à Irène ne lui fussent pas échappées.

Mais quoi ? Ces paroles ne pouvaient changer la résolution prise. Comme auparavant, cette résolution n'était pas flottante, mais ferme comme l'ancre qui retient le navire.

Litvinof perdait le fil de ses pensées... pourtant il était encore maître de sa volonté, il disposait de lui-même comme un être étranger et soumis.

Il sonna le garçon, demanda son compte, retint une place dans l'omnibus ; il brûlait avec intention tous ses vaisseaux. « Mourir ensuite s'il le faut », disait-il comme dans sa dernière nuit sans sommeil ; cette phrase lui plaisait particulièrement. « Mourir ensuite s'il le faut », répétait-il en arpentant lentement sa chambre.

Parfois il fermait les yeux et cessait de respirer lorsque les paroles d'Irène revenaient faire irruption dans son âme et la brûler. « On ne saurait apparemment aimer deux fois, pensait-il ; une autre vie s'est infiltrée en toi, tu ne peux plus t'en délivrer ; tu ne guériras jamais de ce poison, tu ne sortiras pas de ces lacs. C'est ainsi, mais qu'est-ce que cela prouve ? Le bon-

heur... Est-il possible ? Tu l'aimes ? supposons-le... et, elle... elle t'aime... » Ici, il fut encore obligé de faire un grand effort sur lui-même comme le voyageur qui, dans une nuit sombre, voit devant lui une faible lueur et craignant de s'égarer, ne perd pas un instant de vue ce phare sauveur. Litvinof concentra toutes les forces de son esprit vers un seul objet : rejoindre sa fiancée ou plutôt arriver, non pas auprès de sa fiancée (il tâchait de ne pas y penser), mais dans l'hôtel de Heidelberg où il lui avait donné rendez-vous ; tel était son phare. Ce qui adviendrait ensuite, il l'ignorait et voulait l'ignorer ; il n'y avait qu'une chose indubitable, c'est qu'il ne reviendrait pas en arrière. « Mourir ensuite s'il le faut », répétait-il pour la dixième fois en consultant sa montre. Il était six heures et un quart. Comme il y avait encore longtemps à attendre, il se remit à marcher de long en large. Le soleil baissait, le ciel s'empourprait derrière les arbres. Un reflet rouge pétillait par des fentes étroites dans la chambre, qui devenait de plus en plus obscure. Il sembla tout à coup à Litvinof que la porte s'était brusquement ouverte et s'était aussi brusquement fermée ; il tourna la tête et vit une femme enveloppée dans une mantille noire.

Irène ! s'écria-t-il en joignant les mains. Elle lui fit un signe de tête, et son front tomba sur la poitrine de Litvinof.

Une heure après cette apparition, Litvinof était assis seul sur son canapé. Sa malle était dans un coin, ouverte et vide ; au milieu d'objets en désordre, il y avait sur la table une lettre de Tatiana qu'il venait de recevoir. Elle lui mandait que la santé de sa tante s'était complètement remise, elle s'était décidée à avancer son

départ de Dresde, et que s'il ne survenait aucun obstacle elle comptait arriver le lendemain à midi à Bade ; elle ajoutait qu'elles espéraient le voir venir à leur rencontre au chemin de fer. Un logement avait été retenu par Litvinof dans l'hôtel où il était descendu. Le soir même il envoya un billet à Irène et en reçut cette réponse le lendemain matin :

« Un jour plus tôt, un jour plus tard, écrivait-elle, c'était inévitable. Pour moi, je te répète ce que je t'ai dit hier : ma vie est entre tes mains, fais de moi ce que tu voudras. Je te laisse la pleine liberté ; mais sache bien que si cela est nécessaire, je quitterai tout et je te suivrai au bout du monde. Nous nous verrons du reste demain. »

## CHAPITRE XVII

Parmi les personnes rassemblées le 18 août, à midi, sur la plateforme du chemin de fer, se trouvait Litvinof. Quelques minutes auparavant il avait rencontré Irène ; elle était dans une calèche découverte, avec son mari et un monsieur d'un âge mûr. Elle aperçut Litvinof. Quelque chose de sombre courut sur ses yeux ; mais elle se cacha tout de suite de lui avec son parasol.

Un étrange changement s'était opéré en lui depuis la veille : dans toutes ses allures, ses mouvements, l'expression de son visage, il se sentait lui-même un autre homme. Assurance, quiétude, respect de lui-même, tout s'était évanoui ; il ne restait plus de lui que sa structure morale ; ses récentes et indélébiles impressions avaient masqué tout le passé.

(A suivre.)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Bronze parisien.** — Nous sommes satisfaits de notre mouvement. Nous pensons que la corporation doit être saisie de la nouvelle situation qui nous est faite par l'amicale des contremaîtres : une proposition officielle pour essayer de solutionner les conflits.

Pensant que chaque corporant à son mot à dire sur ce sujet et prendra ses responsabilités, il incombe à chaque copain d'assister à la grande réunion corporative qui aura lieu mardi, à 18 h. 30, salle Ferrer, à la Bourse du travail.

Le Conseil se réunira lundi soir à 18 h. 30, salle des Métaux.

**Textile de Romorantin.** — Après une courte grève, le personnel de la filature Normand vient d'obtenir une augmentation de 30 % sur les salaires actuels.

**Plâtriers de Marseille.** — Les ouvriers plâtriers, moutiers, ornemanistes, stufleurs, stufateurs sont en lutte pour obtenir un salaire journalier de 32 francs au lieu de 28 francs qu'ils ont actuellement et qui est insuffisant pour vivre.

**Bâtiment de Pont-de-Beauvoisin.** — Les ouvriers du bâtiment de Pont-de-Beauvoisin (Savoie) sont en grève au nombre de trois cents. Ils demandent une augmentation de 30 % sur les salaires actuels.

**Ménisiers de Toulouse.** — A la suite de nombreux pourparlers entre le Syndicat patronal et les représentants des ménisiers en bâtiment, les patrons ont refusé de recevoir la délégation chargée de présenter les revendications des ouvriers ménisiers en bâtiment de Toulouse, ceux-ci ont déclaré la grève qui est effective à partir d'hier matin.

## Aux travailleurs des abattoirs

Camarades, dans toutes les branches de la corporation, à la Villette comme à Vaugirard, des revendications ont été formulées. Elles doivent être appliquées sans délai.

De plus un danger nous menace tous. Le Conseil municipal, malgré les protestations du syndicat, veut maintenir les 220 chambres froides prévues dans les nouveaux abattoirs.

Ce sera pour les consommateurs la perspective de la viande toujours chère. Le Conseil veut aussi l'instauration du travail en série, qui transformera les abattoirs en usine et de ce fait supprimera toutes les améliorations et libertés obtenues jusqu'à ce jour par l'action purement syndicale.

Camarades, vous ne tolérerez pas cela ! Pour défendre nos droits vous viendrez tous au meeting de protestation qui aura lieu salle Ferrer, à la Bourse du travail, le lundi 12 mai 1924, à 16 heures.

Cela fera voir à vos exploiters et à leurs complices des pouvoirs publics que vous êtes décidés à ne plus vous laisser faire.

Le Secrétaire, Maurice LANGLOIS.

## Aux travailleurs des Hôtels, Cafés, Restaurants et Bouillons

Pour l'application du décret des huit heures ; Pour la suppression du pourboire ; Pour son remplacement par un pourcentage avec minimum de salaire garanti ; Pour le respect des lois sociales : Repos hebdomadaire, Hygiène, Délai de préavis ; Pour l'amélioration de la nourriture ; Pour un placement patibulaire sous le contrôle véritablement syndical ;

Tous au

**GRAND MEETING**

qui aura lieu le lundi 12 mai, de 21 h. à 2 heures du matin, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, avec le concours de plusieurs orateurs :

Syndiqués ou non syndiqués, il est de votre devoir d'y venir en grand nombre.

## Aux ouvriers Boulangers

Demain lundi

**MEETING MONSTRE**

à la Bourse du travail, salle Ferrer, de 16 à 20 heures.

Tous présents pour le contrat à 5 fr. 40, pour le repos hebdomadaire, pour l'action syndicale.

## Les revendications des Mutilés du Travail

A leur assemblée générale du dimanche 4 mai, à la Bourse du travail, les mutilés du travail de la Seine, après avoir entendu leur secrétaire, ont pris la décision de demander à tous ceux qui se présentent aux élections législatives quelle sera leur attitude envers les mutilés du travail.

Avec amertume ils constatent que jusqu'à ce jour on ne leur a fait que des promesses.

Ils s'engagent à combattre tous ceux qui ne s'affirment pas sur leur modeste programme de revendications.

Adressent leurs remerciements à l'Union Confédérée des Syndicats de la Seine pour son geste de solidarité envers les mutilés du travail, en leur offrant pour leur propagande la somme de 500 francs.

Les revendications suivantes furent adoptées à l'unanimité :

Modification de la loi de juillet 1922 avec incorporation dans celle dernière d'une base minimum de 4.500 francs, avec bénéfices pour tous les mutilés du travail y compris ceux d'avant 1898 et ceux qui, depuis 1920, n'atteignent pas cette base.

Droit aux emplois réservés et aux appareils de prothèse gratuits.

Réduction sur les chemins de fer et priorité dans les tous les moyens de transport.

Refonte totale de la loi de 1898.

Nationalisation des Compagnies d'assurances. — Pour le groupement, le Secrétaire : LEON.

Pour tout renseignement concernant les adhésions et cotisations, tous les dimanches matin, Bourse du travail.

## Les "droits" du travail

La chose se pose en Angleterre. Une commission d'enquête a été nommée par le gouvernement travailliste pour examiner les revendications des ouvriers mineurs.

La Commission a reconnu que les mineurs sont plus désavantagés maintenant qu'avant la guerre et que leurs salaires ne sont pas en rapport avec le coût de la vie. Les bénéfices des propriétaires de mines permettent d'accorder une partie des augmentations de salaires demandées.

Rompant avec le sacro-saint principe du respect des dividendes, la commission a émis l'avis qu'un salaire minimum devrait être assuré aux ouvriers avant la répartition des bénéfices aux actionnaires.

Enfin, les droits du travail commencent à se faire reconnaître. Un gouvernement reconnaît que le droit à l'existence des producteurs doit avoir la priorité sur le prétendu droit au superflu des exploiters et des parasites.

Il est en effet de toute justice que les créateurs de travail soient les premiers à bénéficier d'une part de leur production, en attendant qu'ils soient plus forts, plus conscients, mieux organisés pour prendre la totalité de ce qui leur revient.

Travailleurs, pour l'expropriation totale, syndiquez-vous, organisez-vous !

## DANS LES METAUX

### Le syndicat est prostitué au Parti Communiste

L'Humanité du 6 mai publie l'appel suivant :

CELLULES COMMUNISTES D'USINES

La Commission fédérale des Cellules demande aux secrétaires des Cellules d'après de passer sans faute aujourd'hui à la Fédération, de 18 à 19 h. 30. Affaire urgente. Talbot-Darracq, Saurer, Thomson Saint-Ouen, Delage, Renault, Delon, Somua, Voisin, Hispano-Suiza, Salmson, Hotchkiss, M. A. T., Delaunay-Belleville, Electro-Mécanique, Atelier Nord-Paris, C. A. M. S., Rothschild, Weimann, Cheminots (Clichy-Levallois).

D'après le communiqué ci-dessus, le doute n'est plus permis. Le Syndicat unitaire des Métaux de la Seine est bien à la remorque du Parti Communiste.

En effet, les camarades se souviennent du tapage fait ces derniers mois par le Syndicat au sujet des conseils d'usines. Cela devait, paraît-il, chambarder de fond en comble la gent patronale en général et le Comité des Forges en particulier. Aujourd'hui, il faut déchanter, car rien de ce qui avait été prédit n'a été réalisé, et pour cause. Mais il reste un fait acquis, c'est que toute cette campagne d'agitation ne devait profiter qu'au P. C. en vue de la foire électorale.

Nous comprenons mieux maintenant pourquoi le Comité Directeur du Parti Communiste avait imposé comme secrétaires Bouchez d'abord, Albessard ensuite au Syndicat des Métaux. Il ne pouvait trouver de larbins plus fidèles pour exécuter sa sale besogne de désagrégation syndicale.

Le plus grave, camarades syndiqués des Métaux, c'est que nous devons payer la note de tout ce tapage. D'après le bilan financier de ce premier trimestre — publié par le Syndicat — la note s'élève à la coquette somme de 23.051 fr. 80. Voici les détails que tous les camarades pourront contrôler :

Frais d'imprimerie (affiches, tracts, etc.), 14.623 fr. 95.

Frais de section et de propagande, 4.501 fr. 75.

Propagandistes en plus des deux secrétaires, 3.247 fr. 10.

Frais d'affichage, 679 francs.

Comme vous pouvez le constater, l'on a bien fait les choses et le Parti Communiste peut être satisfait.

Et tout cela pour aboutir à constituer les cellules communistes d'usines inféodées au P. C. Vous avouerez qu'il faut un certain culot de venir prendre l'argent dans la caisse syndicale pour faire de la propagande pour un parti politique. Il nous semble tout de même que les syndiqués qui restent auront leur mot à dire et qu'ils ne se gêneront pas pour le faire. Attendons !

Maintenant, que reste-t-il de tous ces comités d'usines ? Rien ! Et cela, parce que comme ailleurs la politique, par l'intermédiaire des Delagarde, Albessard, Bouchez et consorts, a voulu dominer.

Nous sommes partisans des comités d'usines, mais nous voulons qu'ils soient le prolongement du syndicat dans l'usine, estimant que la politique n'a rien à voir avec le travail. C'est sur ce terrain-là que nous luttons, le syndicat étant le lien qui unit tous les exploités, quelle que soit l'école politique ou philosophique à laquelle ils appartiennent. Il ne peut donc être un champ d'expérience pour une secte politique quelconque.

Le syndicalisme ayant un but et un idéal à atteindre : la libération du travailleur par la suppression du patronat et du salariat, il œuvrera dans ce sens avec l'ensemble de tous les travailleurs, mais il ne servira pas de tremplin pour hisser au pouvoir les démagogues en mal de gouverner.

Au fait, que pense le bureau confédéral des cellules communistes d'usines instituées par le P. C., lui qui a voté la motion Lartigue au dernier C. N., motion qui condamnait formellement les dites cellules ? Nous attendons la réponse.

### Un groupe de syndiqués.

N. D. L. R. — Nos camarades des Métaux ont raison de défendre le syndicalisme, mais ils sont encore naïfs d'accorder quelque confiance au bureau confédéral.

Le bureau confédéral peut « penser » in petto tout ce qu'il veut, et encore à condition que chacun n'en fasse pas part aux collègues, car l'ombre de la tcheka plane sur la rue de la Grange-aux-Belles.

Officiellement, publiquement, le bureau confédéral « pense »... comme le Comité Directeur du P. C. Lâcher du lest dans les congrès et comités nationaux, c'est de la manœuvre, ce n'est pas de la pensée.

Camarades des Métaux, on dirait que

vous ne connaissez pas les secrétaires confédéraux. Nous allons vous les présenter une fois de plus : Momousseau, jaune ou rouge, agit toujours par intérêt personnel ; Dudilleux et Berrard font tous les reniements pour ne plus retourner à l'atelier ; Racamond ejusdem farinae.

Les malheureux bougres qui ont avalé la motion Sémart, qui permet les ravages des politiciens dans les syndicats, se fichent pas mal des usines.

Le remède, croyons-nous, c'est, dans les usines, de dénoncer auprès des ouvriers la malhonnêteté des politiciens.

## DANS L'AMEUBLEMENT

### RECTIFICATION

Des camarades de la Commission de grève de l'Ameublement m'ont fait remarquer que la campagne qui se mène activement depuis un an et qui fut en tête des grèves actuelles c'est la journée de huit heures avant l'augmentation des salaires. En ne le notant pas dans mon article dernier, je me suis trompé.

Ceci dit pour ceux qui s'en sont froissés, je tiens à signaler que j'ai écrit en général sur ce que j'ai vu et connu, et que ce que j'en dégage comme morale n'a d'adresse ni à Paul ni à Jacques, mais à la corporation des ébénistes dans son ensemble, à mon avis le fond reste intact.

Cette phrase de Remy de Gourmont que je viens de lire, je la remets aux camarades :

« Quand nous croyons nécessaire de dire quelque chose que nous croyons utile au progrès des idées ou à la connaissance de la vérité, il ne faut pas hésiter. Il vaut mieux s'exposer à la censure d'autrui qu'à sa propre mépris. »

Ne nous offensons donc pas quand on cause un peu de nos défauts, c'est pour nous en corriger.

L. GUERINEAU.

## La répression en Russie contre les révolutionnaires

### UN RAPPORT INEXACT ET TENDANCIEUX DE DUDILLEUX

A propos de l'enquête décidée par la C. E. de la C. G. T. U. sur les atrocités de Solovietzki, le Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés de Russie a reçu la lettre suivante du camarade A. Schapiro :

« Au Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie.

« Chers camarades,

« Au troisième Congrès de l'Union des Syndicats de la Seine (décembre 1922), le camarade Dudilleux a donné tout au long les résultats de l'enquête entreprise par la délégation française à Moscou sur ma personne. Voici ces « résultats » tels qu'ils ont été publiés dans le compte rendu officiel du troisième Congrès de l'Union des Syndicats de la Seine (discours de Dudilleux pages 64, 65).

« 1° Schapiro a été arrêté en Russie parce qu'il a été « affilié » à des groupements occultes qui ont combattu le gouvernement des Soviets les armes à la main.

« C'est faux ! La G. P. U. (ex-Tchéka) elle-même, bien qu'elle ait formulé une accusation de relations avec les « anarchistes clandestins » au moment de mon arrestation, l'a retirée et l'a remplacée par l'accusation de « propagande antisoviétique » (à l'étranger), comme le prouve l'acte de déportation signé par la G. P. U.

« 2° Schapiro a été arrêté et incarcéré pendant quinze jours.

« Inexact, j'ai passé deux mois en prison.

« 3° Le gouvernement a fourni à Schapiro les moyens nécessaires pour se rendre à l'étranger et subsister pendant au moins trois mois, lui et sa famille.

« Mensonge. La G. P. U. a payé mon billet (le mien seulement) jusqu'à Riga et je n'ai plus rien reçu, aucun subside ni de la G. P. U. ni du gouvernement.

« 4° Schapiro a participé à la Révolution de 1905 ; il n'a jamais été un militant dans le mouvement syndical russe.

« Pure invention. Pendant toute la période de la Révolution de 1905 j'étais en Angleterre et ne suis rentré en Russie qu'au début de la Révolution de mars 1917.

« Quant à mon rôle dans le mouvement syndical, j'ai été à la tête de la protection du travail au Comité central du Syndicat Panrusse des Cheminots, représentant élu par le Conseil Central Panrusse des Syndicats (C. G. T. russe) au Collège de l'Assurance Sociale et de la Protection du Travail du Commissariat du Travail ; représentant au Comité Central du Syndicat des Transports dans des dizaines de Commissions et organes soviétiques.

« 5° Il (Schapiro) a été employé dans une Compagnie d'assurances des cheminots.

« Ridicule. Il n'existe pas en Russie Soviétique de « Compagnies d'assurances », ni avant ni après la Nep. Voici de quelle façon les délégués de la C. G. T. U. ont enquêté ! Pas une phrase de l'enquête n'est exacte. C'est de la même façon, n'en doutons point, que la nouvelle déléguée de la C. G. T. U. se dispose à enquêter sur l'affaire Solovietzki. — A. SCHAPIRO. »

## POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

### PIÈCES SOCIALES ET SATIRIQUES

#### LA FOIRE ÉLECTORALE

#### L'ÉCHELLE DU MÉRITE

par M. RAYMOND

avec une préface de Pierre MUALES

Ce sera une satire à part et virulente des mœurs politiques actuelles.

En souscription : 7 francs.

S'adresser à Marcel Jouot, 9, rue Louis-Blanc. Chèque postal 520-42.

## Pour et contre le syndicalisme

### BESNARD LE DEFENDRA

Le Syndicat des cheminots d'Amiens organise une grande réunion générale qui aura lieu le mardi 13 mai, à 18 heures, salle de la Bourse du travail avec le concours assuré des camarades Semard et Besnard.

Ordre du jour : Interprétation de la Charte d'Amiens et l'Unité.

Tous les camarades cheminots se feront un devoir d'assister à cette réunion où les deux tendances du syndicalisme unitaire seront largement exposées.

La discussion devant se terminer par un vote, les cheminots syndiqués sont invités à se munir de leur carte syndicale.

N.-B. — A cette réunion, distribution du compte rendu financier pour l'année 1923.

## DANS LE NORD

Nous allâmes, le dimanche 4 mai, à une réunion organisée, à Seclin, par la Section communiste.

Un orateur de Paris prit la parole, conta les bienfaits du parlementarisme et affirma les liens indéfectibles de la C. G. T. U. au Parti communiste.

Je demandai la parole, qui me fut refusée. Sarol, qui l'eut à notre place, nous traita de « parasites vivant aux crochets des organisations ». Ces insultes gratuites oubliant qu'ils venaient réclamer le droit de toucher les 27.000.

On me donna la parole pour éliminer Meurant, « indésirable ». Mais je lui passai mon tour. Sarol, alors, donna, d'un coup de sifflet, l'ordre aux communistes de sortir. Et comme il est facile d'obéir à une lâcheté, les bons communistes baillèrent en retraite. Ils rentrèrent, ces bons animaux domestiqués, avec l'ordre de ne pas nous laisser parler.

Sarol nous traita de « pendus » et de « fascistes ». Nous répondîmes en lui faisant obstruction. Il tenta alors de nous faire mettre dehors. Mais un fait extraordinaire se produisit dans l'auditoire : des auditeurs imposèrent notre parole.

Telle est constamment l'attitude de ces individus qui prétendent rénover la société et qui étouffent la pensée qui veut s'affirmer. Ils ne nous empêcheront pas de leur dire ce qu'ils seront demain. Nous voulons que le prolétariat se souvienne de nos paroles anarchistes le jour où les chefs communistes lui mettront des chaînes blessantes. Ce jour-là sera l'aube libertaire.

BRIDOUX.

## POUR PRENDRE DATE

Le Syndicat unique du Bâtiment organise pour le 17 mai, à 20 h. 30, une grande fête franco-espagnole qui aura lieu dans la grande salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Le programme mi-partie espagnole, mi-partie française, comporte, entre autres, une comédie en un acte d'A. Gomez : *El Contrabando*, et une comédie en un acte de Courteline, *Monseigneur Badin*.

Cette fête est au profit des emprisonnés et persécutés.

## Communiqués syndicaux

Comité intersyndical du 14<sup>e</sup>. — Réunion demain, à 20 h. 30, 111, rue du Château.

Jeunesse syndicaliste des Métaux. — Mardi 12 mai, salle des Conférences, premier étage, Bourse du travail, à 20 h. 30, conférence par Andrieux. Présence indispensable.

### DANS LE S.U.B.

Réunions ce matin, à 9 heures :

MAÇONNERIE-PIERRE : Salle Ferrer, Bourse du travail.

BRICQUEURS-FUMISTES INDUSTRIELS : Salle Varlin, Bourse du travail.

CHARPENTIERS EN BOIS : Salle Péreault, Bourse du travail.

SERRURERIE ET CONSTRUCTION MÉTALLIQUE : Salle Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau.

CHARPENTIERS EN FER : Salle Pelloulier, 3, avenue Mathurin-Moreau.

## La Revista Blanca

SOMMAIRE DU N° 23 :

*El Hombre y la Tierra* (continuación), por Eliseo Reclus ; *La política de los nacionalismos internacionales*, por Rudolf Sharfenslein ; *Crónica científica*, por Arthur Douglas Smith ; *El pensamiento del anarquismo argentino*, por Pierre Quiroulet ; *El meridiano del Pueblo*, por Soledad Gustavo ; *La literatura española*, por Augusto de Montcada ; *De la vida que pasa*, por Federico Monisensy ; *Las vidas apiladas* : *Giordano Bruno*, por Gil Blas de Santillana ; *La suprema concepción del Arte*, por Carlos Carques Martí ; *Las luchas de nuestras días*, por May Neillan ; *Curiosidades históricas y científicas*, por El Bachiller de Salamanca ; *El Último Quijote*, novela continuación, Federico Urales ; *La Fatalidad* (poesía), por Juan Nieto ; *Comentarios noticias breves y editoriales*.

Adresse : Soledad Gustavo, San Martín, 3, Sardanola del Nalles, Barcelona, España. Trois mois, 10 fr. ; six mois, 20 fr. ; un an, 35 fr.

## PETITE CORRESPONDANCE

Mouche est priée de fixer rendez-vous pour affaire très sérieuse, au camarade Gamard, l'après-midi, quel que soit le jour, de 14 heures à 16 heures, rue Louis-Blanc.

— Germaine Berton est priée d'écrire à Bouton, 14, rue Charles-Delaunay, à Troyes, pour réunion.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Tous au rendez-vous

Aujourd'hui, à 15 heures très exactement, 9 rue Louis-Blanc, réunion du Conseil d'Administration du quotidien, des rédacteurs du journal et des membres du Comité d'Initiative de l'U. A.

Vu l'importance des décisions à prendre chacun comprendra que sa présence est indispensable à l'heure indiquée.

## LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

### DEUXIÈME LISTE

Gillot, Maestri, Tramblay, Champenois, Moi (2), Morinière, Jean Petit, Alexandre Lagneau, Jules Batier, Séry Alexandre, André L. B., Paneragatos (4), Louis Joumou (2), Marcel Evain (2), Simone Willisek (4), Pierre et Ida Lentele (2), Nénelle, Lelarge, Hoti, Banotte Jean, une Admiration de l'anarchie, Louis Guérin, Rapoté Villefranche, Louis Meurio, Lina, Ou Nai Ching, Conan Jean, Baudin, Pour le « Lib. » F. L. (5), Rouget (2), Pavlo San Juan, José Mestre, Marcos Lohre, A. Colomb (2), Gevumant, Gaston du 20<sup>e</sup>, Dane Robert, Pilet, M. et L. Chual (8), M. Douly (2), un idiste, Jean Matiel, Berger, Broutchoux, Massot, Henri Guérin, Louis Brunet (2), Chanu Ph., Harel, Fernand, Chardon (2), Ripoll, N'importe Qui, Rosenverg, Guérineau, Langlois, Gillot, E. B. (2) Chevalier Jean, Torrebelli, Breugnot (2), Veauville, Usaf, Yarne, une Leatrice amie du « Lib. », Polrey, le Père Rousseau, Marchal, Sauvage, Bienaimé, Dédé, Tolo, André, Leduc Georges (4), Khan, Trois Zebres (3), Pécaings (2), Léon et sa compagne (2), Le Hénaff, Bernard André, Bureau, Gamard, Nicolle, Royer (2), Froment René (4), Fleury M., Collier, Cheroutre, Sarrasin (4), Marjary, H. Meurant, Jeanne Murgadella.

Total de la présente liste : 635 francs ; total de la liste précédente : 430 francs ; total général : 1.065 francs.

## Paris et Banlieue

Grande balade champêtre à Chelles-Gournay. — Trains à la gare de l'Est toutes les demi-heures. Des flèches indiquent le trajet pour se rendre à la balade.

Groupe libertaire de Levallois. — Ce matin, à 9 heures, réunion des copains à l'Hôtel de Ville, devant l'horloge.

Groupe de Chelles. — Grande conférence publique et contradictoire à Chelles, sur la Culture des poires, par Simon Chirentin, professeur de philosophie.

## Pour la campagne antivotarde

### SIXIÈME LISTE

Grosset, 10 fr. ; Cyrano, 5 fr. ; Réunion Lorient au Drancy, 20 fr. ; Regazzi, Damarys, 10 fr. ; L. 728 A.M. Givros, 5 fr. ; 707 Polrey, 10 fr. ; Khan, 5 fr. ; Bonnet, 5 fr. ; Guichet, 5 fr. ; Richebourg Emile, 5 fr. ; Richebourg et sa compagne, 10 fr. ; David Fritz, 5 fr. ; Vedy R., 12 fr. ; L. 170 Dumoutier, 6 fr. 50 ; Liste 1822 Cayeux, 15 fr. ; Mathieu, Liste 1802, 10 fr. ; L. 108 Augé, 3 fr. ; Lacapex, Girondet, 5 fr. ; M. J., 10 fr. ; Duval G., 10 fr. ; Turletier, Elie, 5 fr. ; L. 1759, Boury, 14 fr. 65 ; Cordier, Pierrefonds, 5 fr. ; Liste 371 De la Paz, 17 fr. ; L. 1668 Fontaine, Société des Saboteurs et Possesseurs de Ralls Sorin, 7 fr. ; Le Noullec, 5 fr. ; N'importe Qui, 1 fr. 50 ; L. 1234, Lauleu, 15 fr. ; 1682 Placard, 10 fr. ; Un Canibale, 15 fr. ; L. 415 Bezombes, 35 fr. ; L. 439 Monseigneur, 10 fr. ; Royo Jean, 25 fr. ; Groupe de Bert, 10 fr. ; Vibert, 5 fr. ; Thion, 3 fr. ; Wertz, 2 fr. ; Masson, 10 fr. ; Listes 747, 759, 761, versé par Cousinier Saint-Henri, 37 fr. ; L. 173, Delorme, 10 fr. ; Rauch, à Angers, premier versement, 30 fr. ; Liste 219, Bénédict, 61 fr. 50 ; Liste 1033, Saintin, 19 fr. 50 ; Michel Joseph, 10 fr. 25 ; Dugues et Vergand, 4 fr. ; Thiers, 10 fr. ; L. 1321 Moreau J., 7 fr. ; Fougère, à Nancy, 5 fr. ; L. 355 Ferdinand Michel, 10 fr. ; L. 483 Georges Plat, 20 fr. ; L. 1787 Lahonne, 5 fr. ; Liste 231 Poinas, 6 fr. ; Depret Georges, 5 fr. ; Bellanger et Lefèvre, 10 fr. ; Deux Boulangers, versé par J.M., 5 fr.

Total de la sixième liste, 622 fr. 90 ; total des listes précédentes, 3.658 fr. 55 ; total à ce jour, 4.281 fr. 45.

## Communications diverses

Groupe de l'« En-Dehors ». — Journée de plein air au « Tapis-Vert » (Bois de Clamart-Meudon).

Moyens de communication : Tramway Hôtel-de-Ville-Clamart ; chemin de fer des Invalides (station Meudon-Val-Fleur).

Rendez-vous à 10 heures, au terminus du tramway Hôtel-de-Ville-Clamart.

A 14 h. 30, discussion sur « Le Vote et les Individualistes », amorcée par E. Armand.

Le journal LA FEUILLE, numéro 3 (avril-mai), est paru.

Sommaire : Electeur, écoute J. Vignes. — Faites des enfants (Romés), — La Lingua